CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden)

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd / DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden). Le 6è opus de leur cycle des opéras de Mozart à Baden Baden impose désormais une complicité convaincante : **Yannick Nézet-Séguin** et **Roland Villazon** ont été bien inspirés de proposer ce projet lyrique aux décisionnaires du Festival estival de Baden Baden ; **La Flûte Enchantée** jouée et enregistrée live en juillet 2018 confirme d'abord l'intelligence dramatique du chef qui sait ici exploiter toutes les ressources de l'orchestre mis à sa disposition : sens de l'architecture, soin des détails instrumentaux et donc articulation et couleurs ; la caractérisation de chaque séquence, selon les protagonistes en piste s'avère passionnante à suivre, révélant dans leur richesse poétique, tous les plans de compréhension possible, d'une œuvre à la fois populaire et très complexe : narratifs, sociologiques, symboliques et donc philosophiques. La fable à la fois réaliste et spirituelle se déroule avec une expressivité jamais appuyée (sauf à l'endroit du Papageno de Villazon devenu baryton qui en fait souvent trop, tirant le drame vers la caricature…).

Baden Baden été 2018

Charisme du chef, plateau vocal impliqué, chant cohérent de l’orchestre : La Flûte convaincante de Yannick Nézet-Séguin



Les autres solistes se montrent particulièrement « mozartiens », soignant leur ligne, la finesse expressive, la souplesse, l'articulation et une intonation riche en nuances : de ce point de vue, les plus méritants sont évidement les deux ténors requis, chacun dans leur registre si contrastés : l'altier et juvénile **Klaus Florian Vogt**, qui a troqué son endurance wagnérienne (Lohengrin, Parsifal) pour l'élégance et le galbe princier ; **Paul Schweinester** déjà apprécié dans Pedrillo de l'Enlèvement au sérail (du même cycle de Baden Baden), dont le format naturel, expressif est lui aussi épatant ; même engagement total pour le Sarastro de **Franz Joseph Selig** (précédemment Osmin dans le déjà cité Enlèvement au sérail ; vivante et même enivrée depuis sa délivrance par Tamino, la Pamina de **Christiane Karg** (précédente Susanna des Nozze di Figaro), comme la Papagena **Regula Mühlemann**, palpitante et très juste ; on reste moins convaincus par la Reine de la nuit d'**Albina Shagimuratova**, dotée certes de tout l'appareil technique et du format sonore, mais si peu subtile en vérité : démonstrative, voire routinière pour l'avoir ici et là tellement chanté / usé (elle réussit mieux son 2è air).
Chacun pourtant donne le meilleur de lui-même (charisme fédérateur du chef certainement), apportant souvent outre la présence vocale, l'approfondissement du caractère.
D'autant que contrairement au live originel de juillet 2018, les récits du narrateur ont été écartés de l'enregistrement **Deutsche Grammophon** : la succession musicale gagne en naturel et en relief. Ici la vie triomphe. La cohérence du plateau, l'éloquence de l'orchestre, la vivacité du chef font la différence. Certainement l'un des meilleurs coffrets du cycle Mozart DG en provenance de Baden Baden (initié par Don Giovanni joué à l'été 2011). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019. A suivre. Illustration : © Andrea Kremper.

CD événement, critique. MOZART : Die Zauberflöte / La Flûte Enchantée, Nézet Séguin, Vogt, Schweinester… (2 cd DG Deutsche Grammophon, été 2018, Baden Baden) – Parution : 2 août 2019.

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791) : Die Zauberflöte (La Flûte enchantée),
opéra en deux actes- livret d'Emanuel Schikaneder.

Avec :
Klaus Florian Vogt, Tamino ;
Christiane Karg, Pamina ;
Franz-Josef Selig, Sarastro ;
Paul Schweinester, Monostatos ;
Regula Mühlemann, Papagena ;
Albina Shagimuratova, la Reine de la Nuit ;
Rolando Villazón, Papageno ;

Johanni van Oostrum, Première Dame ;
Corinna Scheurle, Deuxième Dame ;
Claudia Huckle, Troisième Dame ;
Tareq Nazmi, l'Orateur ;
Luca Kuhn, Premier Garçon ;
Giuseppe Mantello, Deuxième Garçon ;
Lukas Finkbeiner, Troisième Garçon ;
Levy Sekgapane, Premier Prêtre / Premier Homme armé ;
Douglas Williams, Deuxième Prêtre / Deuxième Homme armé ;
André Eisermann, Récitant.

RIAS Kammerchor (chef de chœur : Justin Doyle).
Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin, direction musicale

APPROFONDIR

LIRE nos critiques complètes des titres précédents **CYCLE MOZART Nézet-Séguin / Villazon – BADEN BADEN** Festival Hall (depuis 2011) – DG **Deutsche Grammophon** :

CD, critique. Mozart: Don Giovanni, Nézet-Séguin (2011) 3 cd Deutsche Grammophon. Entrée réussie pour le chef canadien **Yannick Nézet-Séguin** qui emporte haut la main les suffrages pour son premier défi chez Deutsche Grammophon: enregistrer Don Giovanni de Mozart.Après les mythiques Boehm, Furtwängler, et tant de chefs qui en ont fait un accomplissement longuement médité, l'opéra Don Giovanni version Nézet-Séguin regarderait plutôt du coté de son maître, très scrupuleusement étudié, observé, suivi, le défunt Carlo Maria Giulini: souffle, sincérité cosmique, vérité surtout restituant au giocoso de Mozart, sa sincérité première, son urgence théâtrale, en une liberté de tempi régénérés, libres et souvent pertinents, qui accusent le souffle universel des situations et des tempéraments mis en mouvement.Immédiatement ce qui saisit l'audition c'est la vitalité très fluide, le raffinement naturel du chant orchestral; un sens des climats et de la continuité dramatique qui impose des l'ouverture une

imagination fertile… Les chanteurs sont naturellement portés par la sureté de la baguette, l'écoute fraternelle du chef, toujours en symbiose avec les voix. EN LIRE +



CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG …. le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Cosi fan tutte, palpitant et engagé. V**oici un Cosi fan tutte** (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso … D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible. le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse. En LIRE +



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après **Don Giovanni** et **Cosi fan tutte**, que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle. **EN LIRE +**

CD, annonce. Mozart : Les Noces de Figaro par Yannick Nézet Séguin. Alors que Sony classical poursuit sa trilogie sous la conduite de l'espiègle et pétaradant Teodor Currentzis (1), **Deutsche Grammophon** achève la sienne sous le pilotage du Montréalais **Yannick-Nézet Séguin** récemment nommé directeur musical au Metropolitan Opera de New York. Après Don Giovanni, puis Cosi, **les Nozze di Figaro sont annoncées ce 8 juillet 2016**. A l'affiche de ce live en provenance comme pour chaque ouvrage enregistré de Baden Baden (festival estival 2015), des vedettes bien connues dont surtout le ténor franco mexicain **Rolando Villazon**avec lequel le chef a entrepris ce cycle mozartien qui devrait compter au total 7 opéras de la maturité. Villazon on l'a vu, se refait une santé vocale au cours de ce voyage mozartien, réapprenant non sans convaincre le délicat et subtil legato mozartien, la douceur et l'expressivité des inflexions, l'art des nuances et des phrasés souverains… une autre écoute aussi avec l'orchestre (les instrumentistes à Baden Baden sont placés *derrière* les

chanteurs…) – **EN LIRE +**



CD, critique. MOZART : La Clemenza di Tito. Nézet-Séguin, DiDonato, Rebeka… (2 cd DG Deutsche Grammophon). La formule est à présent célèbre : implanter comme à Salzbourg, un cycle récurrent Mozart, mais ici à Baden Baden, et chaque été, c'est à dire les grands opéras ; après Don Giovanni, Cosi, L'Enlèvement au sérail, Les Nozze, voici le déjà 5è ouvrage, enregistré sur le vif en version de concert, depuis le Fespielhaus de Baden Baden, en juillet 2017. Autour du ténor médiatique **Rolando Villazon** (pilier avec le chef québécois de ce projet discographique d'envergure), se pressent quelques beaux gosiers, dont surtout, vrais tempéraments capables de brosser et approfondir un personnage sur la scène, grâce à leur vocalità ardente, ciselée : le Sesto de **Joyce Di Donato**, mozartienne électrique jusqu'au bout des ongles ; dans le rôle de l'amant manipulé ; et, révélation de cette bande, la soprano lettone **Marina Rebeka**, ampleur dramatique de louve dévorée par la haine et la conscience du pouvoir, dans le rôle de l'ambitieuse prête à tout. LIRE la critique du cd La Clemenza di Tito MOZART Nézet-Séguin Baden Baden, complète

LIRE aussi notre annonce du cd MOZART : Die zauberflöte / La Flûte enchantée par Nézet-Séguin / Vogt / annonce du CLIC de CLASSIQUENEWS dès le 3 août 2019

BEL CANTO. Académie d'été Vincenzo BELLINI : 1er – 9 août 2019 (Vendôme).



BEL CANTO. Académie d'été Vincenzo BELLINI : 1er – 9 août 2019 (Vendôme). La « Vincenzo Bellini Belcanto Académie » reprend ses quartiers d'été à Vendôme du 1er au 9 août prochains. La nouvelle session est ouverte aux jeunes chefs d'orchestre et aux chefs de chant. A **Vendôme (Loir-et-Cher)**, au sein du **Campus de Monceau Assurances** (Région des châteaux de la Loire – 40min de Paris en TGV), l'Académie créée dans le sillage du Concours International de belcanto Vincenzo Bellini, offre un apprentissage spécifique de la technique vocale et du style belcantiste, du 1er au 9 août 2019. L'Académie lyrique du Concours Bellini permet de perfectionner

l’interprétation des œuvres opératiques préverdiennes : opéras de Rossini, Bellini, Donizetti.

MASTERCLASSES POUR JEUNES CHANTEURS/EUSES ET JEUNES CHEF(FE)S – CONCERTS POUR LE PUBLIC



C’est pour les jeunes chanteurs académiciens, l’occasion de recueillir les conseils et de suivre le coaching de deux grands artistes internationaux : le chef (et Président co-fondateur du Concours Bellini) **Marco Guidarini** et la soprano légendaire **Viorica Cortez**.
Technique, interprétation, connaissance du répertoire et des styles… sont abordés par les élèves sous la tutelle de leurs maîtres de stage, en immersion complète et dans un cadre dédié, propice à l’étude, au repos, à l’approfondissement.

Pour les jeunes chefs d’orchestre, l’analyse des partitions, le travail avec les chanteurs, la gestion des récitatifs, et la mise en place des scènes d’opéra sont privilégiés dans le cycle de formation.

CONCERTS PUBLICS

Thème du Concert Final de l’Atelier 2019 :
» De Mozart à Puccini »

3 concerts publics : les 6, 8 et 9 août 2019, 20h

Dans le cloître de l'Abbaye de la Trinité (XIè siècle): le 6 août (récital Sara Bañeras) ; l'Auditorium du Campus Monceau : **jeudi 8 août** (concert de clôture de l'Académie estivale 2019) ; à Vendôme (en plein air), **vendredi 9 août** dans les Jardins du château de Vendôme (XIIè siècle, classé monument historique) : scènes lyriques, « de Mozart à Puccini » – Rue du Château 41 000 Vendôme – stationnement à proximité de l'entrée – Billetterie 45 mn avant chaque concert sur place.

Réservez en ligne :
https://www.billetweb.fr/vincenzo-bellini-belcanto-academie

Informations et réservations : Musicarte : musicarte-org@live.fr / Tél: 06 09 58 85 97, et sur www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com. 3 Concerts ouverts au public seront cette année au programme les 6, 8 et 9 août dans des lieux Historiques … Billetterie en ligne et sur place sur réservations préalables.
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/les-ateliers-de-l-academie

---

L'Académie Bellini sur Facebook
https://www.facebook.com/Vincenzo-Bellini-Belcanto-Academie-975232242563801/

VIDEO : masterclasses et concerts de l'Académie BELLINI

reportage vidéo
https://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-masterclass-de-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie-3-8-janvier-2018/

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

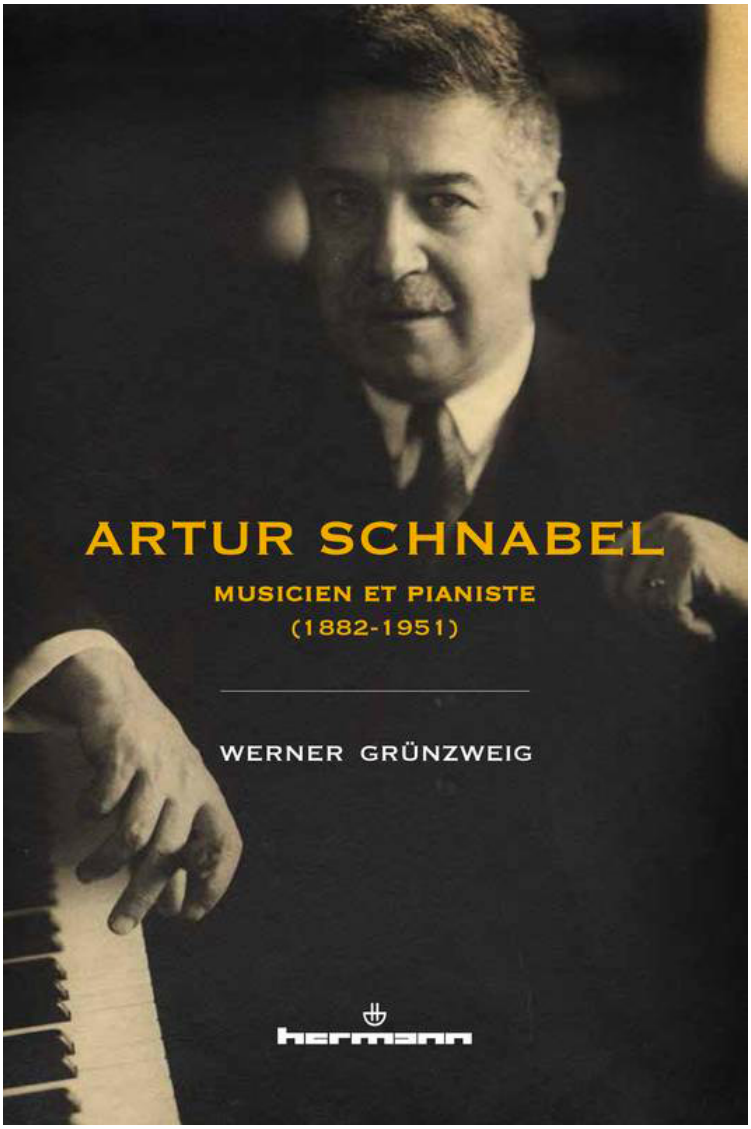
Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann)



LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann). En ces temps de disette humaniste, où la conscience politique et les convictions ne sont pas le fort des artistes, il est opportun comme un rappel historique, de souligner l'élégance éveillée de certains profils artistiques, comme celui du pianiste Artur Schnabel, phare artistique et humain dans la première moitié du XXè. Les champs d'exploration comme d'analyse sont du côté de Brahms et surtout de Beethoven (il joue le premier les 32 Sonates dès 1927 à la Volksbühne de Berlin), terrain propice à l'explicitation des phrasés, où se régale l'individu épris de jeu linguistique dont l'esprit critique et le sens des contrepèteries, portent la marque d'une rare

sagacité.
L'engagement de l'homme le fit quitter l'Allemagne devenue nazie dès 1933 (avec sa famille), donnant son ultime récital berlinois, le 23 avril 1933, pour ne jamais plus remettre les pieds en terres allemandes ni autrichiennes (y compris après la guerre). La rupture est définitive pour cet homme d'honneur et de valeurs qui ne comprit jamais comment son pays avait pu ainsi sombrer dans la barbarie.

ARTUR SCHNABEL, compositeur et pianiste

Né en 1882 à Lipnik les Bielitz (Silésie), le jeune Ahron / Artur Schnabel se forme à Vienne au piano grâce à des professeurs particuliers. Un esprit indépendant le distingue de tous ; c'est un autodidacte forcené qui cultive l'absence de toute virtuosité car comme il le disait lui-même, il n'était pas « un prostitué de l'art » (voilà pourquoi son prénom Artur s'écrit sans « h ») ; de surcroit, l'artiste moins pianiste que musicien, a toujours été frustré par sa carrière de pianiste : il voulait vivre comme compositeur.
De fait ses partitions loin d'être inintéressantes, sont connues, répertoriées, mais restent encore à être estimées et écoutées. Un comble pour ce profil d'artiste militant, esthète et politique, … 70 ans après sa mort (1951).

Etabli à Berlin à partir de 1898, le jeune homme de 16 ans affirme un tempérament bien affirmé. A 19 ans, son Concerto pour piano en ré mineur est créé par le Philharmonique de Berlin (1901). En 1905, il épouse la contralto Therese Behr, diseuse et interprète de R Strauss qui comme son époux, l'accompagne dans ses récitals de lieder. A Vienne simultanément, Schnabel rencontre Schoenberg, se passionne pour Pierrot Lunaire (1912), s'en trouve inspiré comme compositeur : il compose alors Notturno (pour voix d'alto et

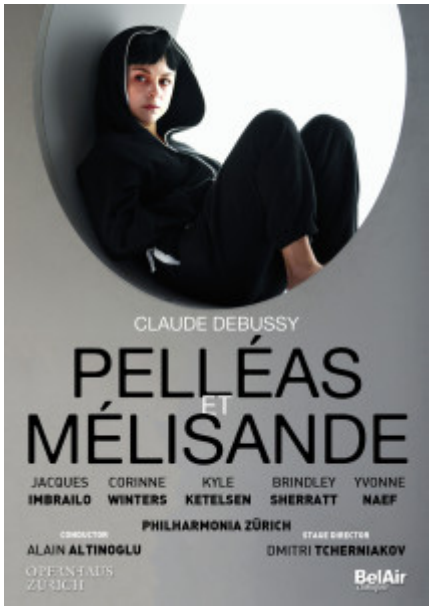
piano), sur un texte de Richard Dehmel, au rythme naturel, sans barre de mesure, un procédé qu'il approfondira encore dans sa Sonate pour violon seul. Même s'il espérait (en vain) composer toujours plus, Schnabel fut un immense pianiste, soliste inspiré chez Schubert, Brahms, Beethoven, et parmi les auteurs contemporains Schoenberg ou Krenek….

Le texte publié par Herman est la traduction en français de la biographie d'Artur Schnabel par **Werner Grünzweig** parue en 2017 ; il est présenté par une riche introduction de Philippe Olivier (auteur d'un texte précédent sur Artur Schnabel : « On ne fera jamais de toi un pianiste », même éditeur, 2016). Outre les éléments biographiques ici reprécisés (cours d''été à Tremezzo, exil aux USA…), l'intérêt du texte est de présenter les œuvres de Schnabel comme compositeur (Quatuors, Sonates,…), comme interprète soucieux d'exactitude philologique concernant les partitions qu'il a jouées (comme les Variations Diabelli, commentant chaque pièce, précisant les doigtés…). Texte majeur.

LIVRE événement, critique. ARTUR SCHNABEL : musicien et pianiste (1882 – 1951 – Éditions Hermann) – CLIC de CLASSIQUENEWS – été 2019

ANNONCE DVD. DEBUSSY :

Pelléas et Mélisande, A Altinoglu / D Tcherniakov (1 dvd Bel Air classiques)



ANNONCE DVD. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande, A Altinoglu / D Tcherniakov (1 dvd Bel Air classiques). Réécrire les livrets, réviser l'enjeu et la finalité des drames… le metteur en scène Dimitri Tcherniakov n'hésite pas à pousser toujours plus loin les options purement théâtrales et dramaturgiques à l'opéra, quitte à dénaturer le sens des partitions originelles. On l'a vu pour Carmen à Aix, pour les Troyens à Bastille : inceste et manipulations afin de forcer quitte à les caricaturer les situations psychologiques entre les protagonistes. Que l'on aime ou que l'on soit agacé par ses excès de la « malscène », force est de constater que chaque lecture de Tcherniakov suscite de vifs débats, relance la finalité des mises en scène à l'opéra, et fait bien sûr parler de la production concernée, en faisant le buzz…

Pour l'Opéra de Zurich en 2016, Dmitri Tcherniakov réinvente Pelléas et Mélisande de Debussy (1902) : le prince Golaud, fils d'Arken, le roi d'Allemonde devient psychanalyste ; dès la première scène, celle où il est censé se perdre dans la forêt et y découvre paniquée, inquiète la jeune Mélisande, en costume cravate, le docteur interroge la jeune princesse afin de percer le mystère de son identité… L'analysée paraît en ado apeurée, capuche et air de camée en déroute… la transposition est brutale et sans guère de poésie visuelle. Pourtant décors et mouvements soulignent la puissance sauvage de la musique.

Après leur précédente coopération également filmée par Bel Air classiques (Iolanta / Casse Noisette), le chef Alain Altinoglu

et Dmitri Tcherniakov dépoussièrent le mythe de Pelléas tout en exprimant ce qui passionne justement le metteur en scène, le traumatisme enraciné, les failles de la pysché, qui occupent chaque protagoniste. On se souvient de sa première mise en scène à l'Opéra Bastille, Eugène Onéguine dont il faisait avec Tatiana, deux êtres décalés, fragiles, asociaux, au bord de la folie. Qu'en dire ? Qu'en penser ? **Prochaine critique complète au moment de la parution (septembre 2019) dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

_____

DEBUSSY : PELLÉAS ET MÉLISANDE
[DVD & BLU-RAY] – 1 dvd BEL AIR CLASSIQUES

Opéra en cinq actes (1902)
Musique : Claude Debussy (1862-1918)
Livret : Claude Debussy d'après la pièce éponyme de Maurice Maeterlinck

Arkel, roi d'Allemonde : Brindley Sherratt
Pelléas, petit-fils d'Arkel : Jacques Imbrailo
Golaud, petit-fils d'Arkel : Kyle Ketelsen
Yniold, fils de Golaud, d'un premier mariage : Damien Göritz
Un médecin : Charles Dekeyser
Mélisande : Corinne Winters
Geneviève, mère de Golaud : Yvonne Naef
Père de Pelléas : Reinhard Mayr

Philharmonia Zürich
Zusatzchor der Oper Zürich
Sopralti Der Oper Zürich

Direction musicale : Alain Altinoglu
Mise en scène : Dmitri Tcherniakov

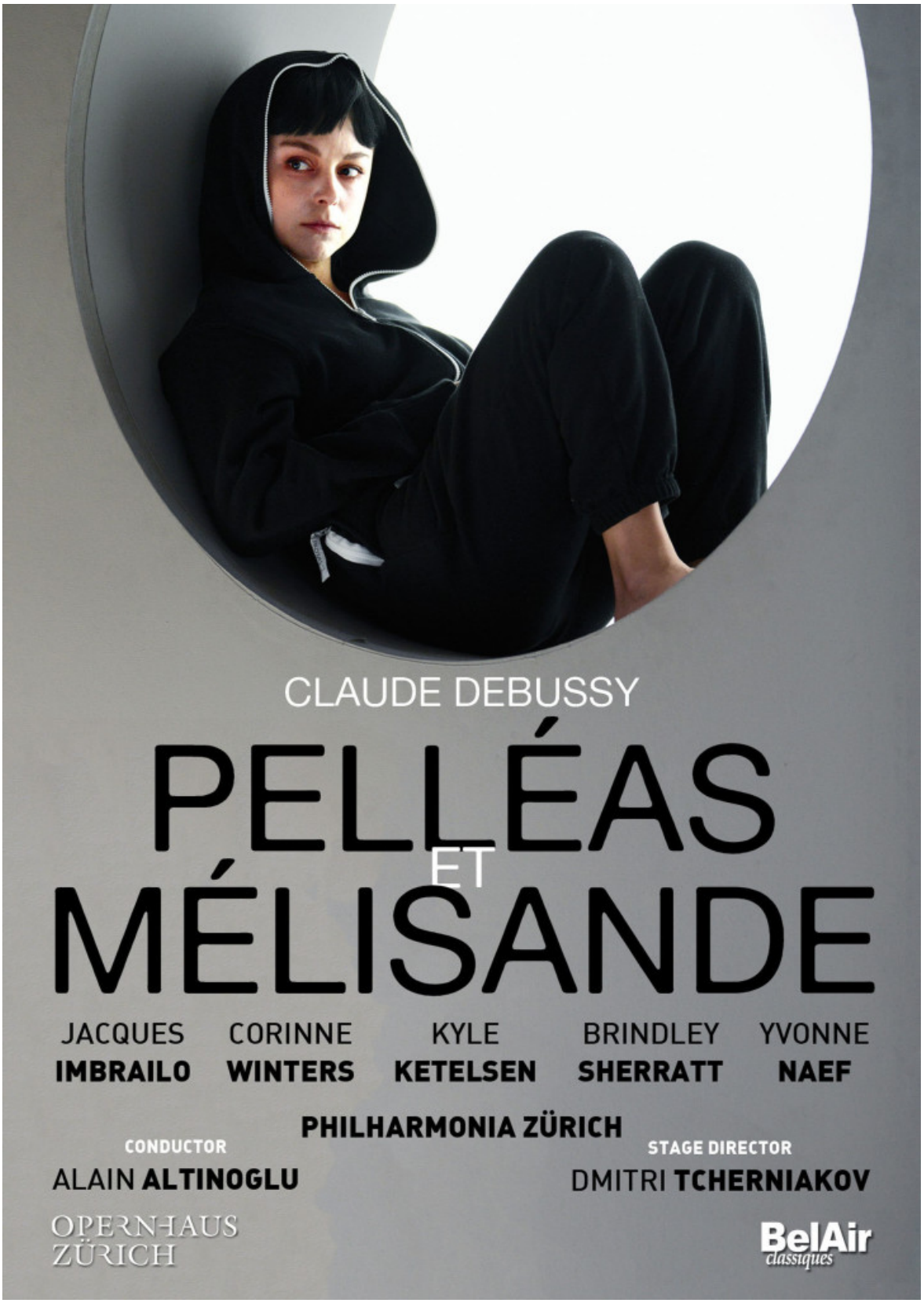
Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Gleb Filshtinsky

Vidéo : Tieni Burkhalter
Chef du chœur : Jürg Hämmerli
Dramaturgie : Beate Breidenbach

FICHE TECHNIQUE
Enregistrement HD : Opéra de Zurich | 05/2016 Réalisation : Andy Sommer
Date de parution : 13 septembre 2019
Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD Référence : BAC157
Code-barre : 3760115301573
Durée : 165 min.
Livret : FR / ANG / ALL
Sous-titres : FR / ANG / ALL / ESP / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, NTSC
Son : Dolby Digital 2.0 & 5.1
Code région : 0

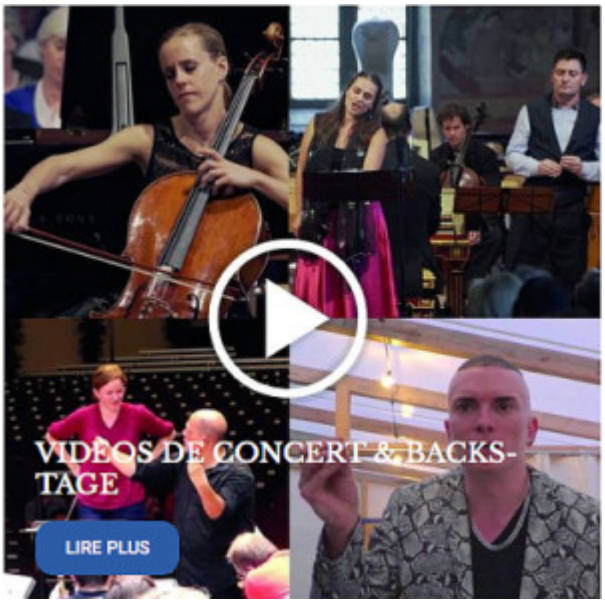
1 BLU-RAY Référence : BAC457
Code-barre : 3760115304574
Durée : 165 min.
Livret : FR / ANG / ALL
Sous-titres : FR / ANG / ALL / ESP / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0, DTS HD Master audio 5.1
Code région : A, B, C


CLAUDE DEBUSSY
PELLÉAS
ET
MÉLISANDE
JACQUES IMBRAILO
CORINNE WINTERS
KYLE KETELSEN
BRINDLEY SHERRATT
YVONNE NAEF
PHILHARMONIA ZÜRICH
CONDUCTOR
ALAIN ALTINOGLU
STAGE DIRECTOR
DMITRI TCHERNIAKOV
OPERNHAUS ZÜRICH
BelAir classiques

GSTAAD DIGITAL FESTIVAL : la bibliothèque digitale du Festival MENUHIN à GSTAAD…



GSTAAD DIGITAL FESTIVAL : la bibliothèque digitale du Festival MENUHIN à GSTAAD… Non content de développer l'une des plus riches programmations musicales en Suisse pendant l'été, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** (Saanenland, Suisse) sait perpétuer l'œuvre de son fondateur le légendaire violoniste Yehudi Menuhin en cultivant la transmission et la formation des jeunes tempéraments prometteurs. Le Festival dirigé par **Christoph Müller** propose pas moins de 5 Académies (chant, piano, cordes, musique baroque et en particulier une exceptionnelle académie de direction d'orchestre – « Conducting Academy » qui chaque été stimule la compétence d'une dizaine de jeunes chef(fe)s dont le plus méritant s'il sait communiquer le feu aux presque 100 instrumentistes réunis sous sa direction, reçoit le fameux Neeme Järvi Prize…



OFFRE DIGITALE ECLECTIQUE… Mais l'offre du Festival estival ne serait pas complète sans un souci réel de démocratisation et d'ouverture vers le plus grand nombre. Pour se faire, le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** développe en ligne, depuis son site internet, une plateforme dédiée aux contenus vidéos : GSTAAD DIGITAL FESTIVAL. La diversité des sujets et des formats y est là aussi emblématique ; elle est liée aux programmes musicaux proposés pendant chaque édition : extraits de concerts passés, captations en direct (lire ci après le sommaire 2019), masterclasses, et aussi gossips et entretiens d'artistes en backstage.

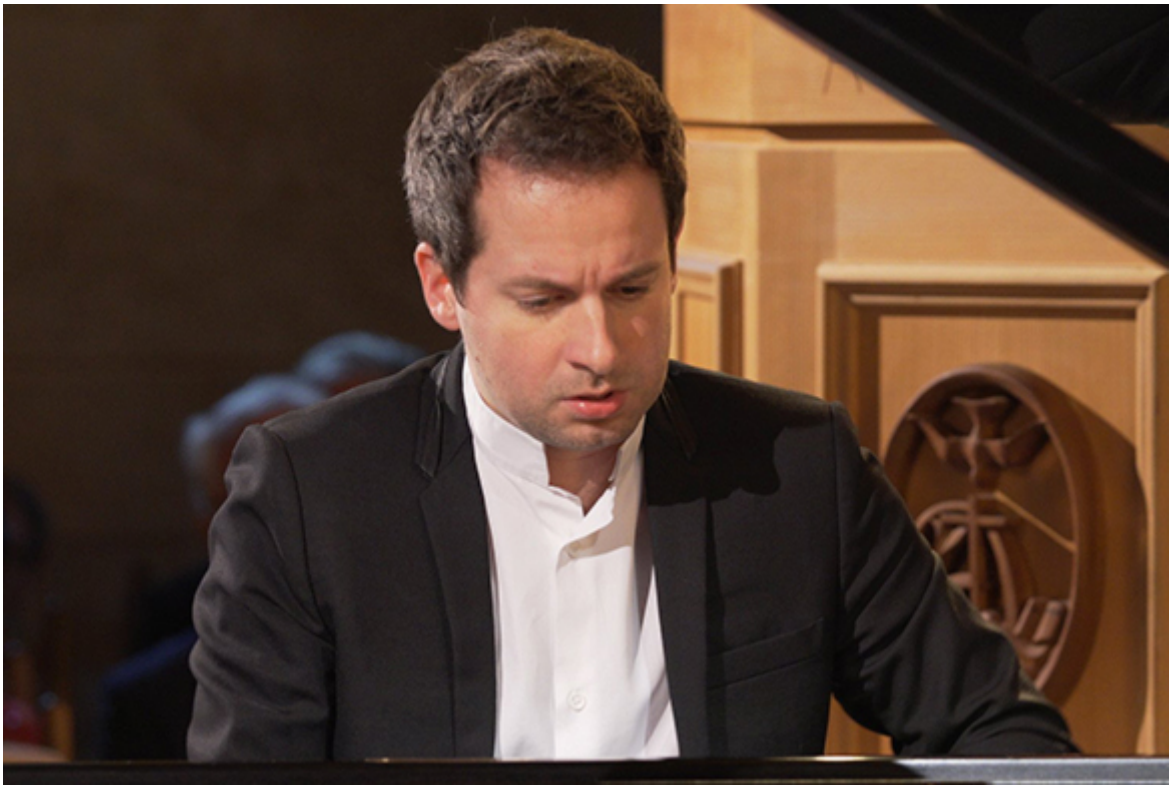
Ainsi actuellement vous pourrez consulter et visionner à l'envie, des extraits des concerts de la violoncelliste **SOL GABETTA**, icône du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, mais aussi le pianiste **Bertrand CHAMAYOU** (dans plusieurs pièces de Maurice Ravel, son répertoire d'élection) ; comme écouter de courts et savoureux entretiens avec le clarinettiste **Andreas Ottensamer**, ou la diva française qui fut cette année une mozartienne percutante, **Patricia Petibon…** sans omettre, **Fazil Say** ou **Olivier Latry**, organiste décalé prêt à offrir une explication des plus simple et claire : « l'orgue pour les nuls »… et aussi la jeune soprano **Julie Fuchs** qui éclaire sa conception du rôle de Carmen… Parmi les extraits symphoniques accessible actuellement, ne manquez pas **Jaap van Zweden** diriger **l'Orchestre du Festival de GSTAAD** dans Tchaikovski (Symphonie n°5) ; au registre baroque, savourez **Le Messie de Haendel par Paul McCreesh…**

VISIONNER les extraits de concerts, entretiens d’atistes sur le site GSTAAD DIGITAL FESTIVAL:
https://www.gstaaddigitalfestival.ch

Coups de cœur CLASSIQUENEWS, visionnez les extraits vidéos suivants :



SOL GABETTA et PATRICIA KOPATCHINSKAJA : pas de deux (Bach, Zenakis, Kodaly, Ravel…)



Bertrand Chamayou joue Maurice Ravel (Pavane pour une infante défunte, Jeux d'eau, Sonatine, Gaspard de la nuit…)

PROCHAINS LIVE STREAMING depuis le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019,
accessibles sur la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL :

---

10 août 2019 : Cabaret & Chansons (Ute Lemper chante Weill, Edith Piaf, Jacques Brel…)

26 août 2019 : SCHUBERT IN BAD GASTEIN : Le pianiste Francesco Piemontesi brille avec la 17e Sonate. https://www.gstaaddigitalfestival.ch

---

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, l'Empéri , le 3 août 2019. BEETHOVEN. QUATUOR MONA. E. Pahud, E. Lesage, T. Fouchenneret

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, Château de l' Empéri , le 3 Août 2019. L.V. BEETHOVEN. QUATUOR MONA. E. PAHUD. P. MEYER. E. LE SAGE. T. FOUCHENNERET. Beethoven, le grand démiurge est en fait un compositeur plus complexe que ne le laisse penser l'hagiographie post romantique toujours vivace. Beethoven a été un musicien brillant, léger, surtout capable d'humour avant de sombrer dans la misanthropie et la surdité. Il n'est pas moins génial, à mon avis, dans la musique moins mûre et plus joyeuse. Le début du concert a présenté le Beethoven compositeur incontournable de quatuor à cordes.

Multifaces du génie

beethovénien



Le Quatuor n°2 « Razoumovski » a du cran et nous sommes déjà dans une oeuvre de grand format, avec une énergie encore jamais vue dans le genre du quatuor à cordes. Dès le début, l'énergie des quatre jeunes musiciennes est considérable, mais surtout leur manière de remplir de musique les silences,interpelle. C'est là que je devine la qualité musicale de ce tout jeune quatuor au féminin. Car cela ne fait qu'une petite année que **le Quatuor Mona** se produit. Et déjà il est possible de leur prédire une belle carrière. Car outre les qualités instrumentales de chacune, que je ne voudrais pas manquer de souligner, c'est cette communication si vivante et si belle à voir dans leur jeux qui fait beaucoup pour donner à l'auditeur accès aux splendeurs des partitions interprétées. Certainement il reste « gonflé » de s'attaquer si jeune à ce deuxième Razoumovski mais le résultat est… conquérant. La maturité artistique est déjà là ; la vie va avancer et leur donner cette profondeur si angoissante de l'âme beethovénienne pour les quatuors suivants. Pour l'instant c'est une version lumineuse, en recherche de sérénité et pleine de vie qui nous est offerte, avec tout spécialement ce final caracolant dans une énergie inépuisable. Bravo mesdames du Quatuor Mona, nous aurons plaisir à vous suivre.

Le Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur est le cousin de celui de Mozart. Même si la rencontre entre Mozart et Beethoven n'a pas donné de suite précise, il est touchant de comprendre comment Beethoven avec cette pièce si singulière, rend un amical salut au maître Mozart. De manière très personnelle Beethoven suit le modèle sans s'y soumettre.

C’est avec une belle énergie que nos interprètes, tous fins musiciens, se sont jetés dans ce quintette du bonheur. Le chant du hautbois de **François Meyer**, avec cette sonorité si souple, belle et ronde a été une merveille. Et la virtuosité goguenarde du basson de **Gilbert Audin**, la superbe tenue du cor de **Benoît de Barsony** dans des solos merveilleux, la clarinette facétieuse de **Paul Meyer**, très prima donna, se sont répondus avec art. De même **Eric Le Sage** a su se régaler et nous régaler dans une partie très exposée par Beethoven. Ainsi nous ont-ils prouvé que le géant de Bonn a été un temps un musicien heureux.

Mais la deuxième partie du concert nous a réservé la surprise de découvrir l’humour et la bonhommie dans l’oeuvre de Beethoven ; certes **les thèmes et variations d’après « La ci darem la mano »** est tout à la gloire ce soir de **la flûte d’Emmanuel Pahud**. Pourtant la manière dont le thème est détourné, inversé, sublimé, moqué, par Beethoven permet aux instruments à vent, de s’amuser ensemble. Quel brio dans **les moments de virtuosité du basson de Gilbert Audin** ! La flûte qui remplaçait le hautbois a été souveraine sous les doigts agiles d’Emmanuel Pahud, avec cette manière dansante si enthousiaste qui caractérise ce musicien d’exception. Humour et bonne humeur au rendez-vous de cette soirée tout Beethoven, voilà qui a du être une sacrée surprise pour d’aucun.



Pour finir le concert et rendre hommage au génie pianistique de Beethoven, quelle sonate peut le mieux en dire la grandeur que **la gigantesque Hammerklavier** (plus de 50 minutes) ? Le jeune pianiste français **Théo Fouchenneret** (24 ans), s’y engouffre avec panache. Il met un peu de temps à gommer une certaine dureté dans le premier mouvement. Comme si l’interprète cherchait à garantir la

clarté de l’articulation, la fermeté rythmique et la puissance des forte. Tout ceci rentre rapidement dans l’ordre et ce qui séduit l’auditeur, c’est l’engagement du musicien dans cette partition fleuve. Il est évident que ce jeune artiste a quelque chose à dire.
Tout du long les choix sont intéressants, seul un petit manque de legato dans le troisième mouvement atténue notre plein enthousiasme ; ce legato pré-chopinien, que seuls les plus grands musiciens savent prserver, peut être relever. Car peu de pianistes savent rendre toutes les facettes de cette sonate avec le même bonheur. En tout cas la puissance digitale est sidérante, les couleurs sont multiples et les phrasés très intéressants : ils nous emmènent loin, très loin. Seul un musicien avec une vue claire et généreuse peut ainsi guider l’auditeur dans les merveilles incroyables d’une partition absolument magistrale. Le piano roi de Beethoven porté par Théo Fouchenneret a terminé en apothéose ce très bon concert donnant une juste vision du Génie Beethovénien, en ses facettes multiples.

_____

COMPTE-RENDU, concert. Salon de Provence, Château de l’Empéri , le 3 Aout 2019.; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Quatuor à cordes n°8 en mi mineur Op.59, n°2 « Razoumovski » ; Quintettte Op.16 en mi bémol majeur ; Variations en si bémol majeur sur « Laci darem la mano » Op.2 ; Sonate Op.106en si bémol majeur « Hammerklavier » ; Quatuor Mona : Verena Chen , Roxana Rastegar, violons ; Ariana Smith, alto ; Caroline Sypniewski, violoncelle ; Emmanuel Pahud, flûte; François Meyer, hautbois ; Paul Meyer, clarinette ; Gilbert Audin, basson ; Benoît de Barsony, cor ; Eric Le Sage, Théo Fouchenneret, Piano. Illustrations : © Hubert Stoecklin 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : Ute Lemper chante Weill, Piaf, Brel… sam 10 août 2019



GSTAAD DIGITAL FESTIVAL : récital Ute Lemper, sam 10 août 2019. A 19h30, dans l'église de Saanen, lieu emblématique du Festival, la chanteuse séductrice, suave, provocante, **Ute Lemper interprète « Cabaret & chansons »** avec son orchestre (violon, basse, piano et bandonéon). Le programme revisite la poésie parfois glaçante du duo Weill / Brecht, mais aussi les classiques de la chanson française et l'esprit de Paris, avec une sélection de chansons de la même Piaf et de Jacques Brel…
LIRE la présentation sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/gala-today-s-music-10-08-19



Interprète inspirée des chansons cabaret mordantes et sensuelles, conçu dans la première moitié du XXè par le tandem Brecht-Weill, la chanteuse Ute Lemper ressuscite avec subtilité la figure légendaire de leur créatrice, Lotte Lenya. Devenue icône à son tour, grâce à ses succès scéniques et cinématographiques, Ute Lemper ajoute à Saanen, et dans la programmation du Festival de Gstaad, une couleur et une saveur spécifiques. Paris étant à l'honneur cet été, Ute Lemper chante Weill mais aussi Piaf, Brel, Ferré et Gainsbourg, quelques-uns des plus grands noms de la chanson française. Chansons d'Edith Piaf («Elle fréquentait la rue Pigalle», «L'Accordéoniste», «Milord»), Jacques Brel («Amsterdam», «Ne me quitte pas»), Léo Ferré, Serge Gainsbourg et Kurt Weill.

RECITAL à suivre **en direct sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL** :
https://www.gstaaddigitalfestival.ch

Présentation du récital d'Ute Lemper au GSTAAD MENUHIN

FESTIVAL 2019 :

WEILL…. Issu d'une famille juive de vieille souche rurale allemande, Kurt Weill cultive le goût du théâtre lyrique grâce à son professeur Ferruccio Busoni ; dans le Berlin cosmopolite, avant-gardiste des années 1920, il réinvente la forme théâtrale et musicale avec l'homme de théâtre Bertolt Brecht. La scène tend le miroir d'une société sauvage et corrompue ; parodique, cynique, ironique (de style cabaret grinçant) et souvent onirique, à la fois désespérée et tendre aussi, l'opéra selon Kurt Weill renouvelle le genre en rétablissant l'étroite relation entre opéra et société. Weill et Brecht sont des pacifistes sont des pacifistes convaincus ; ils tentent de dénoncer l'horreur à venir de la barbarie nazie, en vain. Mi cabaret, mi sérieux: le genre théâtral qui écoule de leur riche coopération est appelé « Zeitoper ». Grandeur et décadence de la ville de Mahagony en 1927, suivi en 1928, de l'Opéra de quat'sous, sont les plus grands succès théâtraux de l'éphémère République de Weimar. Les mélodies de Weill ont ce parfum fascinant d'un monde maudit qui croit encore à sa rédemption.

PIAF…. Edith Giovanna Gassion, enfant pauvre des quartiers populaires de Paris est découverte à l'automne 1935 par Louis Leplée, gérant d'un cabaret des Champs-Elysées ; face à sa silhouette fragile mais sa voix d'airain, il ne tarde pas à lui trouver un nom de scène : «la môme piaf». Célèbre, Piaf lancera Charles Aznavour ou Georges Moustaki. Parmi ses tubes inusables demeurent : « Mon amant de Saint-Jean, La vie en rose, Hymne à l'amour, Padam, Rien de rien, La foule, Milord, Non, je ne regrette rien… », autant d'airs devenus éternels, souvent repris, mais jamais égalés depuis leur création par Piaf.

BREL…. Autre icône de la chanson française, le Belge Jacques Brel qui fut un formidable auteur-compositeur, acteur-interprète de ses propres chansons, rapidement entrées dans la légende, et qui inspirent d'autres créateurs tels David Bowie,

Mort Shuman, Leonard Cohen, mais aussi les chanteurs Ray Charles, Frank Sinatra, Nina Simone… « Quand on n'a que l'amour, Ne me quitte pas, Amsterdam, Les Vieux… » sont devenus cultes et légendaires.

Prochain Live streaming du **GSTAAD MENHIN FESTIVAL 2019** :

26 août 2019 : SCHUBERT IN BAD GASTEIN : Le pianiste Francesco Piemontesi brille avec la 17e Sonate. https://www.gstaaddigitalfestival.ch

---

A VOIR aussi au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL. Il se passe toujours un événement à Gstaad l'été. **EXPOSITION «80 ANS DE BARTÓK À SAANEN» …** AU KLEINES LANDHAUS À SAANEN ET SOUS LA TENTE DU FESTIVAL .
Béla Bartók a séjourné à Saanen en août 1939 et y a composé en un temps très court son Divertimento pour orchestre à cordes, sa troisième commande de Paul Sacher. Le chef et mécène bâlois a mis à sa disposition le Chalet Aellen, et le compositeur s'est exécuté en deux semaines seulement; la politique d'émigration alors en vigueur l'a ensuite obligé à quitter l'Oberland bernois comme un fugitif. L'exposition présentée par le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 retrace ce séjour à Saanen et l'amitié entre Bartók et Sacher au travers de documents issus des collections de la Fondation Paul Sacher.

AGENDA… Dimanche 11 août 2019 : 16 h30 Vernissage de l'exposition au Kleines Landhaus à Saanen avec introduction par Dr. Felix Meyer, directeur de la Fondation Paul Sacher de Bâle, suivi d'un apéritif.

12–15 août 2019 : L’exposition au Kleines Landhaus à Saanen est ouverte tous les jours de 16 h à 19 h, entrée libre.
16 août – 6 septembre 2019 : Dès le 16 août, l’exposition se déplace sous la tente du Festival de Gstaad et est visible les soirs de concert.

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, ven 9 août 2019, 17h30. Conducting Academy, concert de clôture 1



GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, ven 9 août 2019, 17h30. Conducting Academy, concert de clôture 1. Sous la tente monumentale et blanche de GSTAAD, se déroule l’un des programmes très attendus (et donc très suivi par le public) qui distinguera les meilleurs jeunes chefs candidats cet été en Suisse, venus perfectionner leur maîtrise de la direction d’orchestre (précisément l’Orchestre du Festival de Gstaad, le **GFO Gstaad Festival Orchestra**, une éblouissante phalange orchestrale réunissant les meilleurs instrumentistes de Suisse et d’Allemagne, entre autres). Au programme de ce concert passionnant à suivre : Dvorak (Symphonie n°9 « du Nouveau Monde »), Verdi (Ouverture de La Force du destin / Forza del destino), Beethoven (extraits de la Symphonie n°7), Johann Strauss («Frühlingsstimmen», valse de concert op. 410 ; Ouverture de l’opérette «Die Fledermaus»).
LIRE la présentation de ce concert sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/l-heure-bleue-09-08-19

A venir … Le dernier concert de la CONDUCTING ACADEMY à GSTAAD se déroulera **jeudi 15 août, à 17h30 sous la tente** : à l'issue d'un nouveau programme comprenant Johann Strauss, Beethoven, Tchaikovski (Symphonie n°6 « Pathétique ») et après délibération du jury, seront remis **les certificats et le Prix Neeme Järvi 2019**, couronnant le/la meilleur(e) jeune chef d'orchestre de cette promotion estivale 2019.
LIRE la présentation de ce concert sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/l-heure-bleue15-08-19



Voir … COMPRENDRE ET DECOUVRIR le CONDUCTING ACADEMY, Académie de direction d'Orchestre chaque été au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : **VOIR notre reportage vidéo** (**été 2017** : immersion au sein de la Conducting Academy du Festival Menuhin à Gstaad : 12 jeunes chefs se sont retrouvés à GSTAAD, dans le village suisse, situé dans le Saanenland, prêts à perfectionner leur maitrise de la direction sous l'œil affûté du chef néerlandais Jaap Van Zweden)

http://www.classiquenews.com/gstaad-conducting-academy-aout-2017-documentaire-lacademie-de-direction-a-gstaad/

_____

Lire aussi… notre présentation générale de la CONDUCTING ACADEMY 201 à GSTAAD
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-2019-les-5-academies-de-gstaad-la-conducting-academy-4-15-17-aout-2019/

_____

CD critique. BRUCKNER : 9è symphonie Manfred Honeck (Pittsburgh Symph Orch, 2018)

CD critique. BRUCKNER : 9è symphonie Manfred Honeck (Pittsburgh Symph Orch, 2018). Voilà un programme éloquent et clair qui dévoile la direction « centrale », très équilibrée du chef autrichien né dans le Vorarlberg en Autriche en sept 1958, **Manfred Honeck**. Le voici dirigeant le Symphonique de Pittsburgh. La 9è est la dernière partition symphonique de Bruckner, laissée hélas inachevée. Bruckner particulièrement découragé après la mauvaise réception de la 8è, délaisse la plume pour ne la reprendre qu'en avril 1891.

La partition de l'Adagio restera orpheline du Finale qui devait lui succéder, la 9è reste l'Inachevée. Et dans l'Adagio, Bruckner exprime cette quête au repos, à la grâce qu'en croyant sincère, il espérait atteindre.
Au gouffre dantesque, terrifiant du Scherzo, le plus beau jamais « écrit par l'auteur, répond la prière et l'adieu de l'Adagio… Atteint de Pleurésie, Bruckner devait s'éteindre en octobre 1896.
Justement, il n'est que d'écouter attentivement le dernier (3è) épisode / le dernier mouvement (Adagio : Sehr langsam, feierlich, de presque 30 mn) pour mesurer le sérieux et la haute façon du chef, directeur musical du Pittsburgh Symph Orch, MANFRED HONECK que ses origines viennoises, rattachent à la tradition des chefs élégants et hédonistes. Il est soucieux surtout à la façon d'un Karajan, d'une sonorité ronde et fondue, (lisse et linéaire diront les plus critiques), mais solarisée comme les plus grands brucknériens (Jochum, Boehm, Wand, Masur,…).

WAGNER sublimé… Le début aux cordes seules dessinent dans l'éther, la citation sublimée du Parsifal de Wagner (le modèle absolu de Bruckner). Expression d'un absolu spirituel et d'une profonde sérénité, l'Adagio approfondit la foi inextinguible du compositeur de Linz en un ample tableau qui décolle et se maintient suspendu au dessus de l'existence terrestre, préludant bien des développements chez Mahler : mû par une ardente ferveur, Honeck construit à partir de cette sidération wagnérienne plusieurs accents d'une totalité assumée, épanouie qui enfle les cuivres, nobles et majestueux ici, d'une résonance presque secrète, voire énigmatique. Manfred Honeck ne cherche pas la déclamation superfétatoire mais plutôt l'aspiration vers l'autre monde. Il dégraisse l'orchestration ailleurs épaisse voire lourde de Bruckner.
Dans cette vision intérieure, très intimiste, le ruban des cordes exprime l'absolu certitude et l'espérance de temps futurs enfin résolus, sans entraves ni tension. Une sorte d'extase spirituelle que seule l'orchestre colossal ici peut

exprimer, entre l'hommage à Wagner, en sa gravité renouvelée et R Strauss (Symphonie Alpestre). Une prière qui touche par sa sincérité : Honeck lui apporte la couleur et l'éloquence requises. Très convaincant.

CD critique. BRUCKNER : 9è symphonie « inachevée » (Pittsburgh Symph Orch, Manfred Honeck – 2018 – 1 cd Fresh / RR)

CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Zarathustra, Till, Tod, Danses de Salomé (Tanz), Lucerne Festival orchestra – R Chailly (1 cd DECCA, août 2017).



CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Zarathustra, Till, Tod, Danses de Salomé (Tanz), Lucerne Festival orchestra – R Chailly (1 cd DECCA, août 2017). Enregistré au Festival de Lucerne 2017 et constituant son grand programme d'ouverture alors (11 août 2017), le récital Richard Strauss dirigé par Riccardo Chailly donne la mesure du travail du chef depuis la

disparition in loco de Claudio Abbado qui aura tant œuvré pour l'avenir et le niveau musical du Festival suisse (et de son orchestre associé). Depuis 2016, Chailly a pris les rênes de l'orchestre du festival / Lucerne Festival orchestra / Orchestre du Festival de Lucerne.

Après un excellent premier disque dédié à **Stravinsky (Sacre du printemps / Chant Funèbre / Funeral song)**, ce second opus réunit au total presque 1h30 de musique straussienne, parmi ses partitions les plus délicieusement onctueuses, d'un fini orchestral inouï, et toujours intensément dramatique. Avec Gustav Mahler (chef et compositeur comme lui), Strauss demeure le symphoniste germanique le plus prolixe, d'une égal et flamboyante inspiration : un auteur majeur pour le tout début du XXè.
Le relief des instruments, cuivres, bois, unisson flexible des cordes indiquent le très haut niveau des musiciens de **l'Orchestre fondé par Abbado en 2003**. Le sens de la ciselure et ce mordant qui tend à tous les pupitres, à caractériser chaque phrase musicale par chaque instrumentiste s'explique car chaque partie est tenue ici par le supersoliste d'un orchestre européen réputé : la crème de la crème, comme le souhaitait Claudio Abbado dans son projet initial : concentrer chaque été des personnalités reconnues (solistes, vedettes des programmes concertants et de musique de chambre comme de récitals en solo) invitée à enrichir encore leur expérience orchestrale.
Un « orchestre d'amis » souhaitant partager leur amour viscéral des grandes pages symphoniques (ce qui s'entend nettement dans « **Also sprach Zarathustra** » – 1896, en particulier dans sa section finale… incandescente, crépitante, et subtilement murmurée).

En plus de Zarathustra, le disque comprend aussi le poème symphonique **Till Eulenspiegels lustige streiche / Till l'espiègle**, formidable épopée comique, burlesque et tragique d'un farceur mis au pilori de la bonne morale bourgeoise

(1895) ; la traversée suspendue entre deux mondes, celui des vivants et celui des morts, éprouvée, vécue par un moribond, atteint, détruit : **Tod un Verklärung (mort et transfiguration)**, qui finalement se remet après avoir ressenti l'abandon de son corps et la morsure de la faucheuse : spirituelle, et là aussi finement caractérisée, la lecture de Chailly et du Lucerne festival orchestra étonne par sa force et sa candeur d'intonation ; la vitalité des espoirs du mourant.

Le clou demeure la **Danse des Sept voiles de Salomé**, musique suractive, voluptueuse, hypnotique comme peut l'être un tableau de l'érotique Klimt. Chailly montre comment Strauss, héritier de l'orchestre opulent, rutilant de Wagner, est un conteur magistral qui dote l'orchestre de couleurs et de parfums supplémentaires, non plus brumeux et nordiques, celtiques (Wagner et après Bruckner), mais plutôt orientaux, colorés et presque saturés d'une volupté nouvelle, gorgée de noblesse et de scintillements intérieurs.

Chailly a le sens de la palette straussienne et aussi, comme porté par la réactivité mûre des instrumentistes, l'instinct du développement et de l'architecture. Opus majeur.

Parution annoncée **le 6 septembre 2019**. Grande critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

AUTRE CD Lucerne Festival Orchestra / Riccardo Chailly critiqué par CLASSIQUENEWS :

CD, compte rendu critique. STRAVINSKY : Le chant funèbre, Le Sacre (Chailly, 1 cd Decca 2017). Avouons notre plein enthousiasme pour l'élément moteur de cet album : **Le Chant**

Funèbre … sombre et grave, et même lugubre, dès son début, la partition cultive le mystère à la façon d'une marche envoûtée. Puis surgit une mélopée sinueuse à peine éclaircie par la flûte et les violons, comme un dernier râle. La rythmique un rien sèche, abrupte n'a pas encore la souple volupté à la fois incisive et mordante du Stravinsky mûr. C'est une étape qui doit encore beaucoup à l'esprit de malédiction, épais et sirupeux de L'Oiseau de feu, mais la magie aérienne en moins. Et pourtant en un ruban sensuel et comme empoisonné, le jeune Stravinsky a le génie de la couleur et des atmosphères souterraines (montées harmoniques en orgue), … ce pourrait être un poème dramatique, halluciné entre Rachmaninov, le Tchaikovski le plus échevelé, Liszt et Scriabine, entre torpeur, ivresse, féerie mortifère. L'application qu'y développe Chailly est passionnante : le geste rend justice à une partition (opus 5) il est vrai, clé. LIRE notre critique cd complète : **Lucerne Festival Orchestra / Riccardo Chailly.**